



ON VOUS EN DIT PLUS

Vingt ans après, Serge Gainsbourg au patrimoine de la chanson française

LA VOIX DU NORD

SAMEDI 26 FEVRIER 2011

Tel. 03 20 78 40 40 - www.lavoixdunord.fr

70^e ANNÉE - N° 20877 - 1,20 €

ÉDITION DE LILLE

DISPARUS DE LILLE

Le corps de l'étudiant retrouvé dans la Deûle



Comme Thomas Ducroo retrouvé mercredi dans la Deûle à Lille, le corps de Jean-Mériadec Le Tarnec, disparu dimanche, a été découvert hier après-midi par les pompiers plongeurs. Le premier examen n'indique aucune trace suspecte, confortant, une fois encore, la thèse de l'accident.

PAR ARNAUD DUFRESNE, CLAIRE LEFEBVRE ET PAULINE DROUET - PHOTO PATRICK JAMES

PAGES 2-3

LILLE

Ouverte
depuis 1867,
la droguerie Duflos
va fermer ses portes

PAGE 15

FOOTBALL

Lille - Lyon :
portraits croisés
des présidents



Avant le choc de demain soir,
le match Michel Seydoux -
Jean-Michel Aulas, ou quand
l'élève rattrape le maître.

Ce soir :

VAFC - Lorient

Rennes - Lens

PAGES 20 à 23

CINÉMA

Les moines
au paradis

« Des hommes et des dieux » de
Xavier Beauvois s'est vu attribuer
trois César dont ceux du meilleur
film et du meilleur second rôle.

EN DERNIÈRE PAGE

1028.

LA VOIX
AUTO.COM

www.lavoixauto.com

Découvrez l'application iPhone
de LaVoixAuto.com

Trouvez votre véhicule d'occasion où que vous soyez !



- Application iPhone : Rendez-vous sur l'AppStore et recherchez **LaVoixAuto**.
- Rendez-vous sur www.lavoixauto.com.



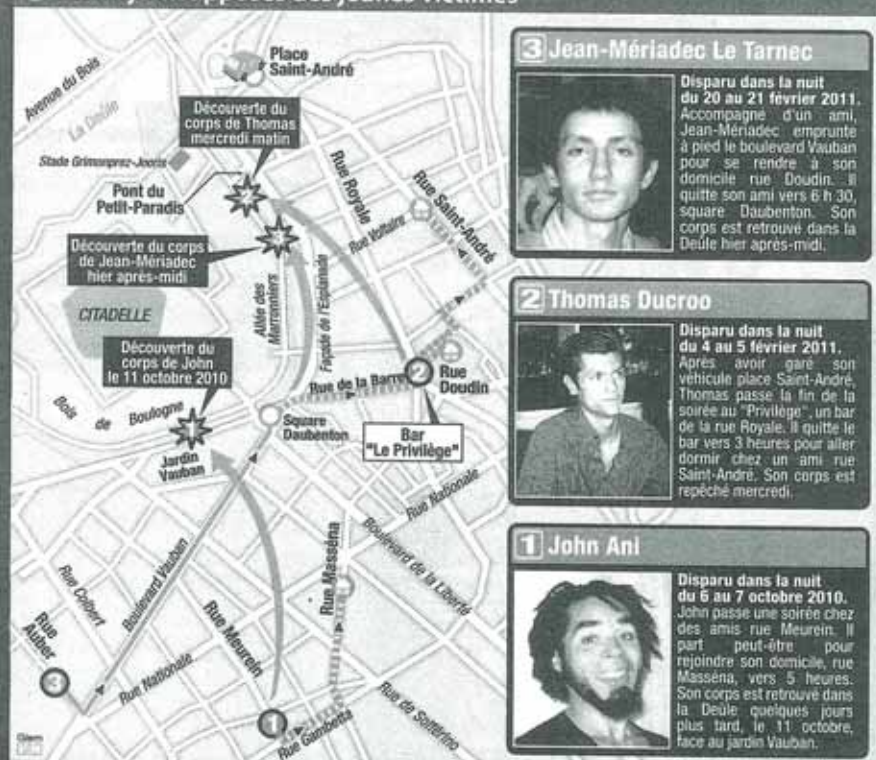
VERSION FEMINA

Un enfant,
un roman,
un film,
la folle actu
de Sylvie Testud

EPILOGUE TRAGIQUE

Jean-Mériadec Le Tarnec

Les trajets supposés des jeunes victimes



Comme Thomas Ducroo retrouvé mercredi façade de l'Esplanade de Lille, le corps de Jean-Mériadec Le Tarnec a été découvert à 15 h 30, hier dans la Deûle, par les pompiers plongeurs. Le jeune homme de 22 ans, disparu dimanche, a été vite identifié. Le premier examen n'indique aucune trace suspecte, confortant, une fois encore, la thèse de l'accident.

PAR ARNAUD DUFRESNE
region@lavoixdunord.fr
PHOTOS ÉDOUARD BRIDE
ET PATRICK JAMES

L'intuition des enquêteurs de la PJ de Lille était donc la bonne. Jeudi en fin d'après-midi, les vingt-cinq pompiers plongeurs mobilisés depuis trois jours achevaient l'inspection de près de 2 kilomètres de canaux entre l'avenue Léon-Jouhaux et la façade de l'Esplanade à Lille, après avoir découvert le corps de Thomas Ducroo et pas celui de Jean-Mériadec Le Tarnec. Mais les

recherches étant particulièrement difficiles en raison de l'absence de visibilité dans l'eau, pompiers et policiers décidaient aussitôt de tout recommencer et de fouiller la Deûle à nouveau.

Jean-Mériadec avait disparu, alcoolisé d'après les témoignages, au retour d'une soirée entre étudiants dimanche vers 6 h 30 ; il s'était séparé de l'ami qui l'accompagnait en bordure du canal ; un témoin l'avait ensuite vu marcher près des berges ; puis lundi et mardi, les chiens des gendarmes avaient suivi sa trace encore au bord de l'eau ; et surtout, malgré les appels à témoins placardés partout en ville pendant toute la semaine par ses amis étudiants très mobilisés, malgré l'énorme buzz sur l'Internet autour de sa disparition et les recherches de la PJ, il n'y avait aucune trace du garçon nulle part

« J'ai demandé aux services de police de multiplier les patrouilles le long de la Deûle. »

ailleurs. La logique exigeait donc que Jean-Mériadec soit, lui aussi, dans l'eau ou dans le bois de Boulogne voisin.

Hier matin, les plongeurs ont repris leurs recherches avec encore plus d'énergie et de minutie, partant du pont de la Citadelle (le zoo), vers l'ancien stade Grimonprez-Jooris. Parallèlement, sept équipes cynophiles commencent à fouiller le parc.

Mais à 15 h 30, deux plongeurs s'arrêtent au milieu du canal. Jean-Mériadec est là, à 150 mètres de l'endroit où, mercredi, a été découvert le corps de Thomas Ducroo. Tout va très vite et après une heure d'examen, Frédéric Fèvre, le procureur de la République confirme l'identité du jeune homme, notamment grâce à sa carte bancaire, retrouvée sur lui. Des amis, revenus en urgence à l'annonce de la découverte du corps, fondent en larmes.

Jean-Mériadec est habillé normalement et a son téléphone portable. « Les premières constatations laissent penser à un décès d'origine accidentelle », indique Frédéric Fèvre. Il n'y a aucune trace de violence, rien qui permette de soupçonner des faits

« Trois morts en six mois au même endroit, ça ne peut pas être un hasard », s'interrogent certains.

criminel. Une autopsie va être réalisée dans la soirée (hier soir), toutes les hypothèses restent envisagées, mais il n'y a aucune raison de s'inquiéter (de la présence d'un éventuel agresseur). Et j'ai demandé aux services de police de multiplier les patrouilles le long de la Deûle. »

Trois malheureux accidents ?

► John Ani, 33 ans, disparu en octobre en sortant d'une soirée entre amis, retrouvé quatre jours après dans la Deûle près du zoo. À l'époque, les traces de griffures sur son visage et une marque à la lèvre semblent avoir été causées au moment ou après la mort, et sont compatibles avec une chute accidentelle (ces conclusions sont en cours de vérifications). Pas de traces de violence. L'autopsie révélera qu'il

avait plus de 2 g d'alcool par litre et du cannabis dans le sang.

► Thomas Ducroo, 26 ans, disparu le 5 février vers 3 heures, au sortir du bar Le Privilege, et retrouvé mercredi dans la Deûle. L'autopsie a confirmé la noyade. Pas de traces de violence, mais 1,5 g d'alcool dans le sang et des « stupéfiants présents en quantité relativement importante », selon le procureur Frédéric Fèvre.

► Et enfin Jean-Mériadec Le Tarnec disparu en revenant d'une soirée où il avait consommé de l'alcool. Là non plus, pas de traces de violence, hier. « Trois morts en six mois au même endroit, dont deux en quinze jours, ça ne peut pas être un hasard », s'interrogent encore de nombreux observateurs. Pourtant, depuis hier après-midi, les faits poussent nettement vers l'hypothèse de trois malheureux accidents. Avec trois garçons, ivres, marchant trop près des berges du canal (on ignore cependant encore pourquoi ils ont choisi ce chemin, éloigné de leur domicile), pour finalement tomber dans l'eau sans parvenir à en sortir (lire par ailleurs). Ce matin, les résultats de l'autopsie de Jean-Mériadec pèseront lourd dans la balance. ■

retrouvé mort dans la Deûle

À qui revient la sécurisation des berges ?

Les premières constatations sur le corps de Jean-Mériadec Le Tarnec, repêché hier dans cette portion de Deûle, « ne montreraient aucune trace de violences ».

Dans les décès de John Ani, Thomas Ducroo et maintenant Jean-Mériadec Le Tarnec, l'hypothèse de l'accident est privilégiée, et il convient de se poser la question de la sécurité aux abords de la Deûle.

D'abord, la propriété des berges est déterminante. A l'heure actuelle, les Voies navigables de France (VNF) détiennent les hauts de berge, la partie verticale sortant de l'eau, ainsi qu'une bande de terre. Sans se prononcer sur la pose éventuelle de barrières, VNF renvoie vers la communauté urbaine de Lille (LMCU), invoquant que ces espaces sont délocalisables. Et LMCU de préciser qu'elles ne sont pas (encore) sous son contrôle.

Absence d'échelles

Qu'importe les prérogatives de chacun. Interrogés sur le sujet, la communauté urbaine et les Voies navigables ne se prononcent qu'à demi-mot sur l'éventuelle pose de rambarades. Seul Roger Vicot, adjoint à la vie nocturne à la mairie de Lille, a osé un jugement qui semble tacitement partagé par tous : « Ce serait impossible, vous vous imaginez le nombre de barrières que cela représenterait ? »

Par ailleurs, selon les secours, une personne seule dans l'eau la nuit peut avoir beaucoup de mal à en sortir, en raison de la grande hauteur des berges et de l'absence



Le problème n'est pas le risque de chute dans la Deûle, mais la quasi-impossibilité d'en sortir seul. PHOTO EDUARD BRIDE

d'échelles : « Il y a deux à trois mètres de fond dans cette partie du canal et l'eau est à 6 °C. Une personne qui y tombe seule, la nuit, gênée dans ses mouvements par ses vêtements mouillés, va rapidement s'épuiser. »

Hier, après la découverte du corps de Jean-Mériadec, Pierre de Saint-

ignon, premier adjoint à la mairie de Lille, a assuré « qu'on regardera l'ensemble de la procédure ». Mais il croit d'ores et déjà « que les berges sont extrêmement bien signalées ». « Je ne crois pas que ce soit un problème de sécurité des berges, il suffit de regarder autour de vous. »

PAU, D. et A. D.

Jeunes et alcool : la police hausse le ton

Conséquence de ces trois drames présumés accidentels, et en accord avec la ville, la police intensifie dès ce week-end la lutte contre l'alcoolisation excessive dans les secteurs festifs lillois.

Premiers visés, les jeunes en état d'ivresse publique et manifeste qui titubent en ville. Ils seront interpellés et, si nécessaire, placés en cellule de dégrèvement.

« Les personnes qui ne tiennent pas debout seront conduites au commissariat », explique Jean-Claude Menaud, directeur départemental de la sécurité publique (DDSP). Il s'agit de les dissuader de boire excessivement, et de les protéger. »

Des proies faciles

Le DDSP s'adresse aussi aux amis des fêtards trop éméchés, rappelant l'importance de la solidarité entre copains : « Laisser un camarade boire jusqu'à l'ivresse totale, puis le laisser seul ivre mort dans la rue est une attitude irresponsable. Il ne



Les personnes en état d'ivresse manifeste, qui ne tiennent plus debout dans la rue, ironent en dégrèvement. PHOTO ARCHIVES PIERRE LE MASSON

sait plus ce qu'il fait ni où il va, c'est une proie facile pour d'éventuels agresseurs, et il est aussi totalement fragilisé par son comportement. »

Les bars, également, seront surveillés : « Nous allons intensifier la

détection de ceux qui servent jusqu'à l'ivresse. »

À cela s'ajoute une présence renforcée et « dissuasive » des forces de l'ordre dans les lieux de vie nocturne lillois. Elles sont déjà très visibles depuis plusieurs jours, notamment dans le Vieux Lille. ■ A. D.

Ces derniers temps, dans les villes étudiantes de France où bars et discothèques sont proches de plans d'eau, les disparitions d'hommes jeunes, apparemment sans problèmes, sont légion. Les trois affaires lilloises rappellent d'autres cas similaires.

En mars 2006, un apprenti boulanger de 16 ans disparaît un samedi au petit matin à Pornic (Loire-Atlantique). En novembre de la même année, à Talmont-Saint-Hilaire (Vendée), un étudiant parisien de 22 ans se volatilise un vendredi, après une soirée avec un groupe d'étudiants d'écoles de commerce près d'un port de plaisance. En février 2009, un étudiant suédois de 21 ans qui devait longer les bords de Sarthe pour rentrer chez lui, est repêché dans le port du Mans. Ses proches assurent qu'il n'était pas suicidaire.

Novembre 2009 : le corps de Julien Berger, étudiant de 23 ans, est retrouvé par les plongeurs. Il avait disparu au cours d'une soirée Halloween arrosée dans le centre de Vannes (Morbihan).

Un samedi de décembre 2010, à la sortie d'une discothèque de Calais, Jérôme Cano, 26 ans, disparaît dans la nature. Il est retrouvé mort, au volant de sa voiture : il aurait fait une sortie de route en rentrant chez lui.

À Nantes, Rémy Cameljane, étudiant de 19 ans, disparaît dans la nuit du 2 décembre 2010, en sortant d'une discothèque vers 4 heures. Troublante coïncidence : lendemain, même heure, Grégoire Rigault, 23 ans, disparaît après une soirée poker. Non loin coule la Loire où, dimanche, le corps de Rémy sera repêché. L'autopsie ne révèle aucune trace de violence. Le 9 décembre, à Belfort, Anthony Carteron, étudiant de 21 ans, disparaît à la sortie d'une boîte près du Doubs. À Strasbourg, Samy Hakel, 18 ans, brillant élève, fêtard, d'un milieu aisé, avait disparu le 6 janvier : il est retrouvé dans l'Ill par des kayakistes.

Chaque fois, malgré les rumeurs les plus folles circulant sur la Toile, les enquêteurs ont conclu à des fins accidentelles. ■ C. L.